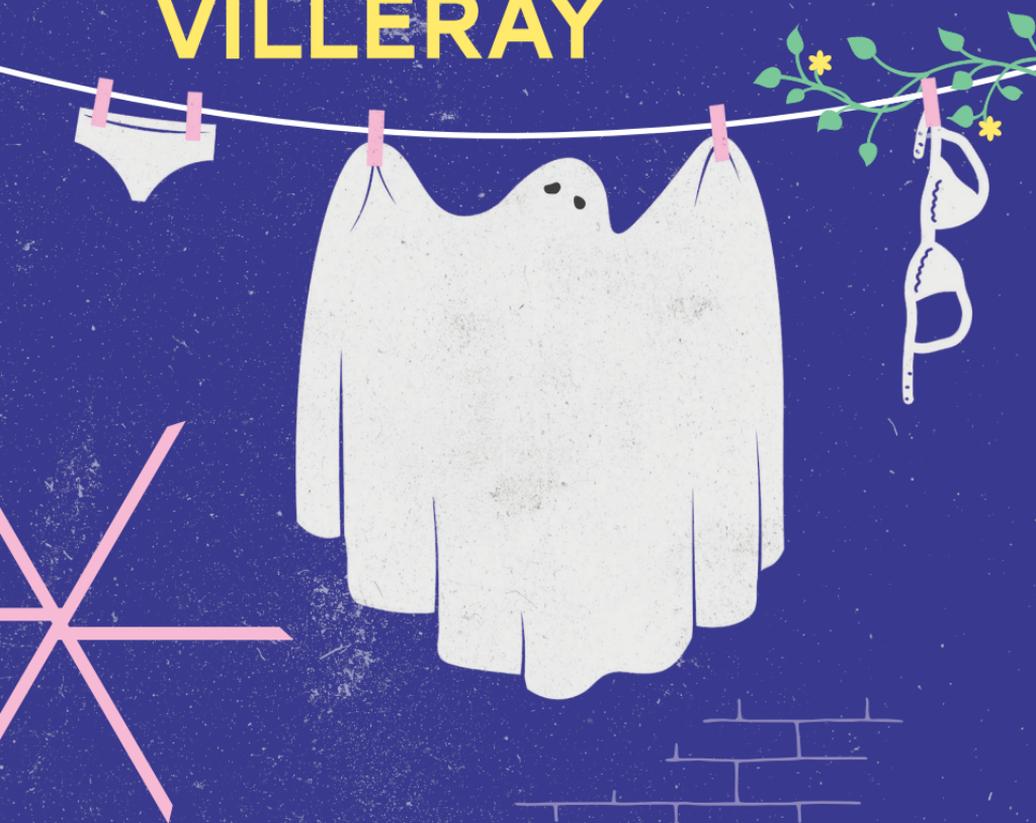


GABRIELLE  
CARON

STANKÉ

# HANTER VILLERAY





**GABRIELLE  
CARON**

**HANTER  
VILLERAY**

STANKE



1  
Le début



Je suis morte.

On va commencer par ça.

Je ne sais pas pourquoi, je ne sais pas comment, je ne sais pas depuis combien de temps. Tout ce que je sais, c'est que je suis morte.

Définitivement. Irrémédiablement. Pour toujours.

Je suis morte, mais je suis toujours là.

Je pense que je suis un fantôme. Ou un esprit. Ou un revenant. J'avoue que je ne connais pas la différence entre les trois. Si j'avais mon téléphone, je *googlerais* les définitions. Pour être sûre.

C'est bête, je ne suis même pas capable de m'étiqueter. Bah, est-ce que c'est vraiment grave ? J'ai toujours haï les étiquettes de toute façon. Toujours trouvé ça *rushant* de devoir me mettre dans une case. Mais là, ce n'est pas pareil : je suis morte. Me semble que ça serait important de savoir ce que je suis, histoire de me présenter convenablement quand je vais rencontrer quelqu'un.

Si je rencontre quelqu'un.

Est-ce que je vais rencontrer quelqu'un ? Est-ce que je suis la seule morte des environs ? Ça n'aurait pas de sens. En même temps, je suis morte et je réfléchis : plus rien n'a de sens.

Je ne sais pas qui est responsable de l'après-vie, mais il pourrait fournir un guide. Comme dans *Beetlejuice*, avec le *Manuel pour les récemment décédés*.

Je n'ai jamais été une grande fan de la collection *Pour les nuls* parce que, vraiment, je trouvais que ça nous prenait pour des caves, mais dans ce cas-ci, je serais preneuse. *Être mort pour les nuls*.

À la limite, juste une petite brochure qui explique les grandes lignes.

Quoique, en toute honnêteté, si j'avais une brochure entre les mains, je ne la lirais pas. J'irais la mettre illico au recyclage en chialant contre le camelot qui ne remarque jamais mon petit collant, bien en évidence sur la porte, « Pas de publicités, pas de circulaires ». Hum, est-ce qu'il y a du recyclage dans l'après-vie ? Est-ce que je pourrais tenir une brochure ou je passerais au travers ? Faudrait que je me renseigne et que je fasse quelques tests.

À bien y penser, je vais dire « fantôme ».

J'ai toujours trouvé que c'était un beau mot. Un mot doux. Agréable à prononcer. On peut étirer chaque syllabe. Avec le O accent circonflexe, c'est joli.

Fantôme.

Oui, décidément, je m'identifie à un fantôme.

« Revenant », ça sonne trop épouvantable. Ça sonne vengeur. « Je reviens me venger ! »

Je ne suis pas vengeresse. Ça n'a jamais été mon style. Je ne me venge pas. J'aime mieux tout encaisser, ne rien oublier, et ressortir quelque chose dans une chicane trois ans plus tard. Je suis Gémeaux, après tout.

« Esprit », ça sonne malicieux, sournois. Un esprit, ça fait du trouble, ça embête les vivants, c'est violent même. Comme dans *Poltergeist*, un des films qui m'a le plus traumatisée. Je n'ai pas le goût d'être méchante.

Un fantôme, c'est plus sympathique. Ça fait Halloween, party, bande dessinée. C'est Devon Sawa dans *Casper*. C'est ça, ma *vibe*.

OK, reprenons du début.

Je suis morte.

Ça, je le sais. Mais je n'ai aucune idée de la façon dont je suis morte.

J'espère que ce n'est pas un meurtre. Je suis super peureuse et je n'ai aucune endurance pour la douleur. Et d'habitude, dans un meurtre, les éléments peur et douleur sont très présents. Je n'ai pas le goût d'être morte comme ça.

J'ai peut-être eu un accident d'auto ? J'ai peut-être été happée par un camion ? J'ai peut-être été dans un crash d'avion ? Ou encore un accident de ski ?

Non, là, je délire, ce n'est absolument pas ce qui m'est arrivé. Je n'ai pas touché à des skis depuis la sixième année, pendant les sorties obligatoires au mont Saint-Bruno.

Si c'est un accident, c'est sûrement lié au transport. Et ça ne devait pas être de ma faute. Je suis toujours

super prudente. En même temps, je peux être prudente tant que je veux, un accident, c'est un accident.

Ce n'est pas prévu, ce n'est pas voulu, ce n'est pas planifié.

C'est un accident.

Accident ou pas, le résultat est le même : je suis morte.

C'est très embêtant.

Mon seul souhait, c'est de ne pas être morte d'une façon stupide. De mon vivant, c'était une de mes phobies. Genre : mourir parce que tu t'es étouffé avec une super balle en manquant un tour de magie dans un souper un peu arrosé avec des amis.

Après, c'est gênant pour tout le monde.

Qu'est-ce que les gens disent à ton enterrement ? « Oui, elle avait une maîtrise en ergothérapie, mais c'est une balle en plastique fluorescente qui est venue à bout d'elle ! » La honte.

Quand je pense aux morts honteuses, je pense toujours aux Darwin Awards, qui « récompensent » les gens morts de façon excessivement stupide. J'avais un prof d'anglais au secondaire qui nous en faisait lire. C'était très divertissant et je suis devenue bilingue rapidement grâce à ça, mais c'est de là qu'est venue ma phobie de mourir bêtement. Une langue seconde en échange d'une peur irrationnelle.

Peu importe la façon, j'espère que je suis morte dignement. Élégamment. Peut-être en sauvant quelqu'un ? Peut-être. Ou peut-être pas. Si j'ai appris une chose de mon vivant, c'est de ne pas me faire de scénarios : ça ne sert à rien et ça ne se passe jamais comme on l'a imaginé.

J'espère juste que je portais du déo. Me semble que ce n'est pas trop demander. Je suis raisonnable dans ma mort.

Je suis morte, je ne sais pas comment, je ne sais pas pourquoi, mais je sais où je suis.

Dans mon trois et demie, dans Villeray.

C'est bizarre quand même. Je pensais que les fantômes hantaient les châteaux et les vieilles maisons. Je suis un peu déçue de ne pas être dans un manoir en Écosse ou dans une bâtisse du Vieux-Montréal.

Ben non. Je suis dans mon trois et demie de Villeray, qui date de 1920, a été remodelé en 1952 et dont la cuisine a été rénovée en 2015, si je ne me trompe pas. Pas très gothique, mon affaire.

D'un autre côté, un lieu n'a pas besoin d'avoir plusieurs siècles pour être hanté : le sous-sol chez mes parents avait un fantôme, et leur maison date des années 1980. Si ma mère était là, elle roulerait des yeux. Elle ne croit pas aux fantômes et s'est toujours gentiment moquée de moi quand j'affirmais que le sous-sol était hanté.

Mais y a rien qui va me faire changer d'idée. RIEN. Elle n'a pas vécu la même expérience que moi. J'écoutais la télé dans le sous-sol avec mon chat Mitaine (*RIP*). D'ailleurs, est-ce que les chats deviennent des fantômes ? Est-ce que je peux avoir un animal de compagnie, genre Zéro dans *L'Étrange Noël de monsieur Jack* ? Une autre bonne question à poser. Ça me prendrait vraiment un carnet de notes. En même temps, ça ne me dérange pas si je ne retrouve pas Mitaine dans l'au-delà. Avec l'âge, il était devenu

tellement méchant, il mordait tout le monde puis il n'avait plus de poil du côté droit.

Bref, j'étais avec Mitaine, quand il était encore gentil : il était couché sur mes cuisses, tranquillement. Soudain, sans préavis, il s'est levé, en alerte, les pupilles dilatées, le dos rond, la queue énorme. Il grognait, montrait les dents et a détalé sans demander son reste. J'ai fait de même. Depuis ce jour, je crois aux fantômes. Et j'ai maintenant la preuve irréfutable que ça existe : j'en suis un ! J'ai hâte de le dire à ma mère.

J'ai eu d'autres expériences du genre. J'ai déjà passé une nuit au Château Frontenac, adulte, et ma chambre était hantée. Je le jure sur ma vie : une personne était assise au pied de mon lit et me regardait dormir. J'ai été incapable de fermer l'œil de la nuit. Le lendemain, au congrès, tout le monde pensait que j'avais la gueule de bois tellement j'avais l'air maganée. J'ai dit oui. J'aimais mieux que mes collègues pensent que je ne sais pas boire plutôt que de leur avouer mon expérience paranormale.

C'est étrange parce que les « rencontres » (bon, comment appeler ça au juste ? Les interactions ? Les contacts ? Les tête-à-tête ? Les sensations-de-ne-pas-être-seule-dans-une-pièce ?) que j'ai eues avec des fantômes, de mon vivant, se passaient quand je m'y attendais le moins. Jamais quand j'étais prête. Genre, en jouant au *Ouija*.

Toutes les fois où j'ai joué au *Ouija* avec ma cousine Juju, jamais personne ne nous a répondu. Sans doute que les fantômes ont autre chose à faire que de parler à deux filles de treize ans. C'est ma théorie.

D'après Jujū, ça ne marchait pas parce que je riais.

De toute façon, même s'ils étaient là, pas mal sûre que les esprits préféreraient nous ignorer. On n'avait visiblement rien à leur dire. Je suis une ado de treize ans dans les années 2000, quel genre de conversation je pourrais bien avoir avec un monsieur de soixante-trois ans, mort en 1850 ? Je n'ai pas le goût qu'il m'épelle sur le *Ouija* : « Diantre ! Comment osez-vous porter des pantalons ? »

J'ai déjà entendu dans une émission de télé que ce ne sont pas les lieux qui sont hantés, mais les personnes. Il faudrait parler de « personne hantée », et non de « maison hantée ». Personnellement, je trouve que ça n'a pas de sens. Mais bon, être un fantôme, ça n'a pas de sens non plus, alors qu'est-ce que j'en sais ?

Est-ce qu'on peut devenir un fantôme si on ne croit pas aux fantômes ? Très bonne question, je devrais la noter pour la poser quand je vais rencontrer quelqu'un. Si je rencontre quelqu'un, encore une fois.

Honnêtement, je pensais que réaliser que je suis morte me ferait paniquer. Au moins un peu. Jusqu'ici, je me trouve plutôt relaxe. Je dirais même zen. Je ne suis pas anxieuse ni stressée. Je suis calme et confiante.

Est-ce que c'est mes années de thérapie qui portent finalement leurs fruits ou mon décès qui me libère de mes angoisses mortelles ?

Je vais choisir la première option, juste pour me donner l'impression de ne pas avoir travaillé dans le vide toutes ces années. La thérapie, ça fait du bien, mais c'est douloureux. À croire ma psy, tout part de mes parents. Moi, je pense que tout part de

l'intimidation subie au secondaire puis de mon chum du cégep qui a été un solide trou de cul, mais j'imagine que c'est une question de perception.

J'espère que ma psy ne va pas me facturer ma prochaine séance. Elle a une politique d'annulation très stricte : avertir au moins vingt-quatre heures en avance et fixer le nouveau rendez-vous dans les sept jours suivants, sinon il faut payer. Je n'avais pas prévu mourir et on s'entend que je ne pourrai pas réserver dans les sept jours suivants. J'espère qu'elle sera compréhensive. Je l'aime bien, ma psy, mais des fois, avec les règlements, elle est rigide.

De toute façon, ça n'a plus d'importance : je suis morte. Je ne sais pas comment ni pourquoi. J'aimerais le savoir un jour, ça m'intrigue.

Si je me concentre sur le présent – parce que c'est ce que j'ai appris à faire en thérapie : je suis dans mon appartement. Je ne suis pas dans un grand trou noir ni au paradis. Mon appart est comme il a toujours été : mes meubles, mes décors, mes plantes, mes traînées. Ça ne doit pas faire super longtemps que je suis morte. Ou toute la planète est morte en même temps. Je n'avais pas encore envisagé la catastrophe comme raison de ma mort, genre une explosion nucléaire ou une invasion de zombies.

Si ce sont des zombies, je comprends pourquoi je suis morte. C'est clair que je me suis fait dévorer dans les dix premières minutes de l'invasion. La chose la plus survivaliste que j'ai faite dans ma vie, c'est aller dormir deux nuits au parc d'Oka. Même pas dans une tente : dans un chalet. Pis j'ai dormi dans mon char

finalement parce qu'il y avait un mille-pattes dans la salle de bain et j'avais peur qu'il se rende dans mon lit pendant la nuit. Ou qu'il se pogne dans mes cheveux. Bref, niveau survie, je n'ai aucune chance.

Mon appart n'a pas bougé. Même mes plantes semblent avoir été arrosées récemment. Elles sont plus vivantes, plus en forme que moi. Quoique je ne me sens pas mal. Jusqu'ici, j'ai l'air d'être la même Maude Tremblay que de mon vivant, à part le fait que je ne respire pas et que mon corps...

Heille, mais pourquoi je n'ai pas pensé à me regarder?! Savoir si la mort me va si bien, comme dans le film.

Pourquoi je pense à ce film, en ce moment? *La Mort vous va si bien*. C'était un de mes préférés quand j'étais petite. J'ai loué ce VHS tellement souvent au club vidéo, je me demande pourquoi ma mère ne l'a jamais acheté. Avec les locations et les retards, on a dû le payer au moins sept fois.

Je baisse les yeux, me scrute, impressionnée. Je suis là. Mais je suis transparente, comme si mes couleurs s'étaient estompées. Comme si on m'avait mise au lavage trop souvent. Je suis pâlotte, mais je suis là.

Mes mains portent les traces de ma dernière manucure, gracieuseté du Palais des ongles. J'adore cette place. C'est vingt-cinq dollars pour une manucure au Shellac, quinze si tu payes comptant. C'est poche par contre parce que j'ai trois ongles qui sont *scrap*, le vernis à moitié enlevé. C'est un tic, dès que mon vernis commence à *chipper*, je le gratte tout le temps.

J'ai les cheveux longs. Mes pointes sont fourchues, j'aurais besoin d'une bonne coupe. J'ai trop abusé du

shampoing sec. Si seulement j'avais un élastique sous la main, je me ferais une bonne vieille toque sur le top de la tête. La coiffure qui règle tous les problèmes.

Je suis habillée normalement – ben, je n'irais pas passer une entrevue dans ce linge-là, mais je ne suis pas surprise de l'avoir sur le dos. Je porte mon vieux t-shirt des Spice Girls. Je l'ai payé le prix fort la dernière fois qu'elles sont venues en ville, en 2008. Les filles commencent à pâlir, mais on sent quand même l'énergie du *GIRL POWER*. Je me suis toujours identifiée à Ginger Spice, mais selon un test que j'ai fait sur BuzzFeed, ç'a l'air que je suis plus Scary Spice et, franchement, je ne suis pas choquée de ce résultat.

Est-ce que je vais pouvoir me changer à un certain moment ? Si je dois toujours être habillée pareil, j'aurais aimé porter mon *one-piece* bleu marine. Il me va tellement bien ! En même temps, l'étiquette gratte dans le cou : est-ce que j'ai envie de passer l'éternité à subir ce désagrément ? Est-ce que je porte le linge dans lequel je suis morte ? Ou je porte mon linge préféré tout simplement ? Au moins, les fantômes n'ont pas d'uniforme, c'est une information intéressante. La longue jaquette blanche n'est pas de mise. Une chance.

Quand même, je ne suis pas à mon avantage. Quand on meurt, on devrait devenir une belle version de soi-même. Ongles parfaits, brushing, plus de cernes. Mais non, ç'a l'air que je suis pareille à celle que j'étais de mon vivant. Un peu toute croche, mais correcte malgré tout.

Oh, et je n'ai pas de pieds. J'aurais pu commencer par ça. J'ai un genre de... queue ? Comme n'importe

quelle décoration d'Halloween qui représente un fantôme. Je n'ai pas de jambes. Comme si on ne m'avait pas finie. Ou que j'étais un génie sorti d'une lampe. Mais je n'ai pas de lampe et pas de pouvoirs, à ma connaissance.

Je flotte à quelques centimètres du plafond. C'est important de le préciser. Est-ce que je peux descendre ou je dois toujours être à cette hauteur ? Est-ce que je peux me déplacer ? Comment ? J'avance comme si j'avais des jambes ? Je fais le même mouvement ? Ou je fais aller mes bras, pour me propulser, comme si je nageais ?

OK, je vais essayer.

La sensation est bizarre, mais assez agréable. Comme si tout mon corps était parcouru d'un léger frisson. J'avance doucement. J'ai juste à penser à me déplacer et mon corps – si je peux appeler ça un corps – avance, au rythme où je le décide. Comme quand on est humain dans le fond : tu bouges sans vraiment y penser, c'est instinctif. Je me sens un peu raide, mais j'imagine que je m'habituerai et que ça sera plus fluide.

Reprenons depuis le début.

Je suis morte. Je suis transparente. Je flotte. Je suis habillée correct. Je suis capable de me déplacer. Je suis seule dans mon appartement.

C'est normal que je sois seule : j'habitais seule. Pas de chat, pas de coloc, pas de chum.

J'ai eu des colocs longtemps, mais quand j'ai fini l'université et que j'ai eu « ma vraie job de vie », comme je l'appelais, j'ai décidé d'habiter seule. Une ergothérapeute de trente ans qui travaille pour un

hôpital et qui a trois colocs, je trouvais que ça manquait de sérieux.

J'étais tannée que mes colocs laissent des poils de nature inconnue dans le bain. Je n'avais plus l'énergie de faire du *small talk* au déjeuner avec la conquête du jour, cette même conquête qui m'avait empêchée de dormir une partie de la nuit. La journée où on s'est engueulés pour deux tranches de Singles de Kraft, j'ai décidé que c'était terminé. Je méritais la solitude, la paix et le droit de manger le fromage à mon rythme.

Pas de chum non plus. Oui, un gars a bien laissé sa brosse à dents quelques mois chez moi, mais au bout du compte, ce n'était pas ÇA. Je serais incapable de décrire ÇA. Je sais juste que, un jour où je m'interrogeais sur notre futur, la chanson *Flowers* de Miley Cyrus a joué à la radio et j'ai compris qu'il fallait que je le *flush*.

Depuis, j'habite seule. J'habitais seule ? C'est ben mélangeant de parler de moi vivante, alors que je suis morte.

Est-ce que c'est vraiment ça, le secret de la mort ? On flotte dans le dernier endroit qu'on a habité ? Y en a une gang qui vont être déçus.

Je n'avais pas de croyances particulières sur l'après-vie. J'aimais bien le concept de réincarnation. Sans y croire dur comme fer, c'est ce qui me charmait le plus. Il y a quelque chose de fascinant dans l'idée de vivre plusieurs vies et de, parfois, avoir un vague souvenir qui serait lié à cet ancien passage sur terre.

Dans ma phase sorcière – le moment où, ado, j'avais une attirance inexplicable pour l'ésotérisme –,

je pensais que, dans une vie antérieure, j'étais morte sur le *Titanic*. J'expliquais cela par le fait que je détestais l'eau. Aller à la piscine, prendre un bain, les glissades d'eau : toutes des choses qui me dégoûtaient au plus haut point. J'avais toujours froid aussi. Prendre une douche tiède n'était pas une option : je devais pratiquement m'ébouillanter pour être bien. J'ai vidé la *tank* à eau chaude un nombre incalculable de fois, faisant fâcher ma sœur par la même occasion.

La moi adulte, plus rationnelle, est capable de comprendre que je suis simplement une personne frileuse qui n'aime pas patauger dans l'eau et non une pauvre femme noyée en troisième classe dans le cœur du *Titanic*.

En ce moment, je vois bien qu'on ne se réincarne pas. Je suis moi, mais en fantôme. Je ne suis pas une nouvelle personne. Mais... est-ce que j'ai la charge de ma propre réincarnation ? Est-ce qu'il faut que je trouve un bébé inoccupé ? Que j'intègre son corps ? Comment on fait pour entamer une nouvelle vie ? Est-ce que je dois entamer une nouvelle vie ? Est-ce que je suis encore là parce que j'ai quelque chose à accomplir ? Un message à transmettre que je n'ai pas eu le temps de livrer de mon vivant ? C'est quoi, le plan ? Rester dans mon trois et demie jusqu'à la fin de mon bail ?

Est-ce que je suis censée veiller sur quelqu'un ou hanter la place ? Est-ce que j'ai une mission ? Pourquoi je suis là ?

Oh, je le sens, je vais faire une crise d'anxiété.  
Respire.

Façon de parler bien sûr.

Dans l'immédiat, j'ai beaucoup de questions. Mais je n'ai personne à qui les poser, alors pas besoin de me mettre de la pression et de réfléchir à toutes les éventualités. Je suis morte, je peux prendre mon temps, personne ne m'attend. Mais ça me fatigue quand même.

Si seulement je pouvais contacter le service à la clientèle.

2  
La veillée



Je flotte, je reflotte et je flotte encore. Ça fait une seconde, une semaine ou un an. Aucune idée. La notion du temps des fantômes est vraiment étrange. Et par étrange, je veux dire inexistante. Je ne trouve pas le temps long. Je ne m'ennuie pas. Je suis là. Morte, mais là.

Ça me rappelle quand j'ai fumé du hasch chez Mélanie en secondaire 5, dans sa cour style «terrasse espagnole» – peu importe ce que ça veut dire.

«C'est du golden», qu'elle nous a annoncé, à ma meilleure amie Cath et moi. Pis on a fait comme si on savait ce que c'était. J'étais nerveuse, c'était ma première fois et je ne savais pas ce qui m'attendait.

Mel est tombée dans ses explications : qu'elle avait un nouveau *pusher*, qu'il était *cute*, mais trop souvent *buzzé*, et qu'elle ne savait pas encore si elle allait le garder et qu'elle aimerait bien que son frère commence à vendre, ça serait plus simple.

Pendant qu'elle parlait, elle ouvrait son mini paquet de hasch, enveloppé dans de l'aluminium. Sa vie était

tellement loin de la mienne. Elle avait un grand frère, que je trouvais beau – parce qu’on dirait que c’est ça qu’il faut faire avec les grands frères de nos amies. Leurs parents les laissaient faire n’importe quoi. Ils n’étaient jamais là : toujours au chalet ou en voyage à l’autre bout du monde. Huit ans d’amitié et j’ai seulement vu ses parents en photo, dans la cage d’escalier. Je trouvais ça cool, mais maintenant que j’y pense, c’est surtout triste.

De mon côté, aucune chance que je fume du hasch sur le balcon de la maison familiale. Mes parents étaient toujours là, ou pas loin. Dès que je sortais, je devais dire avec qui, où, vers quelle heure je revien-drais. Et laisser un numéro de téléphone. Je trouvais ça tellement LOURD ! J’étais une adolescente assoif-fée de liberté. Mais je donnais quand même toutes les infos demandées, parce que j’étais docile. Je n’ai pas eu une adolescence digne de *La Déesse des mouches à feu*.

On a fumé à la bouteille pis je me suis étouffée. J’ai toussé. Vraiment beaucoup. J’ai failli vomir. Une chance que je me suis retenue. La honte sinon. Je me demande si c’est vrai que, quand tu tousses, tu as un plus gros trip. En tout cas, par chez nous, à La Prairie, c’était la croyance populaire. La légende urbaine.

Ensuite, je n’avais plus aucune notion du temps. Je me souviens d’avoir regardé la piscine, et après, de m’être tournée vers les filles, croyant que tout cela avait duré deux secondes. Finalement, ça faisait une heure que je fixais l’eau.

Maude est morte. Elle est morte mais elle est toujours là. Pourquoi? Elle ne le sait pas. Malheureusement, être un fantôme ne vient pas avec un manuel d'instructions. Elle ne sait même pas comment elle est morte.

Dans son appartement, elle assiste à son après-vie : sa veillée funèbre, ses proches qui vident son logement, la nouvelle locataire qui prend sa place.

Légèreté et introspection profonde se côtoient. Évidemment, Maude n'est pas le seul fantôme en ville ; elle en rencontrera quelques-uns qui partageront avec elle leur histoire et leur sagesse.

Maude est morte mais elle découvre la vie pourtant. Est-ce que c'est sa nouvelle destinée de hanter Villeray?



Gabrielle Caron est humoriste, auteure, *podcasteuse*, chroniqueuse, conférencière et « toute autre tâche connexe ». Conteuse *punchée* au sens de la repartie impressionnant, elle est vive d'esprit et a toujours le mot pour rire. *Hanter Villeray* est son premier roman.

